

**MISE EN EXERGUE DES RESULTATS DES CHERCHEURS,
DE L’AFFIRMATION DE LA QUALITE DE LA
RECHERCHE AFRICAINE SUR L’ECHIQUIER
INTERNATIONAL. PRESENTATION, ET ANALYSE, DES
VALEURS ENDOGENES AFRICAINES AU SENS LARGE
POUR REVISITER L’AFRIQUE ET RECTIFIER LE TIR,
PUIS DEFENDRE SES VALEURS.**

Mariette EDIMO MBOO

*Chargée de cours à l’Institut des Relations Internationales du
Cameroun (IRIC)
edymadyo@ yahoo.com*

Résumé

La recherche scientifique en Afrique et son impact sur le développement est un sujet de préoccupation croissant. Plusieurs auteurs tels que Jacques Gaillard et Roland Waast pensent que l’Afrique a naguère été absente de la scène scientifique. L’appui de cette affirmation en tant que borne périodique est placé en 1960 pour justifier cette absence de l’Afrique sur la scène internationale. Seulement, pour parler de la scientificité de l’Afrique il faut aller bien avant 1960 c’est –à-dire par exemple en Egypte antique. En effet, la science en Egypte antique jouit d’un grand prestige depuis les temps anciens, elle montre le haut degré de développement de cette civilisation et l’ampleur de ses connaissances. Dans l’Egypte antique, de nombreux fonctionnaires (scribes, prêtres, militaires) sont formés dans les écoles. Certains de ces fonctionnaires, Dans les maisons de vie sont de véritables chercheurs pluridisciplinaires en mathématique, en astronomie, en architecture, en médecine, en alchimie, en économie²⁸. Ainsi, il est également dit que c’est de France essentiellement que proviennent les principales références lorsqu’il s’agit d’introduire les sciences exactes modernes en Egypte P. Crozet (1994 ; p.p.69-99)²⁹. Ce qui permet de comprendre que la question des emprunts semblerait être polémique. Mais que non, l’histoire nous enseigne que la présence de la diaspora grecque en Egypte remonte à l’Antiquité. La question que soulève cette réflexion est simplement celle du faire connaître, faire savoir, vulgariser, faire accepter les résultats des recherches importantes des africains. Il est alors clair que la recherche

scientifique a souvent été au sommet de son art avec la présence des européens notamment les Grecques venus s'imprégner de la scientificité égyptienne. Au-delà de l'Égypte, il y a d'autres chercheurs africains qui ont mené des recherches ayant conduit aux résultats ayant une portée tant sur le plan africain que mondial. Il sera donc question de démontrer à travers les résultats des travaux de recherche menées et publiées que le monde peut bien compter sur l'Afrique en terme de développement scientifique. Pour ce faire, quelques exemples seront pris pour étayer cette thèse.

Mots clés : Science africaine, valeurs endogènes africaines, qualité de la recherche africaine

Abstract

Scientific research in Africa and its impact on development is a growing concern. Several authors such as Jacques Gaillard and Roland Waast believe that Africa has one been absent from the scientific scene. The support of this statement as a periodic centre was place in 1960 to justify this absence of Africa on the international scene. Only to talk about the scientificity of Africa it is necessary going well before 1960 is, for example in ancient Egypt. Indeed, science in ancient Egypt has enjoyed great prestige since ancient times, it shows the high degree of development of this civilisation and the extent of its knowledge. In ancient Egypt, many scribes, priests, military officials are servants in homes are real multidisciplinary researchers in mathematics, astronomy, architecture, medicine, alchemy, and economics. Thus, it is also said that it is France essentially that the main references come when it comes to introducing modern exact sciences in Egypt. This makes it possible to understand that the issue of borrowing would seem to be controversial. But no, history teaches us only the presence of the diaspora. Greek in Egypt dates back to antiquity. The question raise by this reflection is simply that of making the results of important research by Africans known, to make known, popularise, to be accepted. It is then learn that scientific research has often been at the top of its art with the presence of Europeans, especially the Greeks who came to soak up Egyptian scientificity. Beyond removing Egypt, from now on, that is to say in the 21st century there are African researchers who have conducted research that has led to scope both African and global in general. It will therefore be a question of demonstrating through the results of the research work carried out and published that the world and count on Africa in terms of scientific development to do this, some examples will be taken to support this thesis.

Keys Words : African science, African endogenous values, Quality of African research.

Introduction

La préhistoire débute il y a 3 millions d'années avec l'apparition des premiers humains sur le continent africain. Elle se termine en – 3000 avant J.C avec l'apparition de l'écriture, puis les égyptiens ont développé les hiéroglyphes qu'ils tracent sur des rouleaux de papyrus ou de cuir. Le paléolithique qui est l'âge de la pierre taillée nous apprend que l'être humain est nomade à cette époque et les outils de pierres taillées constituent un témoignage intéressant des capacités mentales de leurs fabricants. Elles portent les traces visibles des prélèvements successifs dont elles sont issues de même que des techniques d'écaillages utilisées, M. Otte (2017, P. 175-178). L'ancêtre de l'homme moderne n'a jamais cessé de produire des outils taillés en pierre depuis environ 3 millions d'années et offre par ce fait une opportunité remarquable d'évaluer le développement des capacités cognitives tout au long du processus d'humanisation. Le néolithique quant à lui se situe au niveau de l'âge de la pierre polie. Ici, l'être humain est sédentaire, ses outils sont taillés dans la pierre et le bois. L'antiquité, dit-on, est le temps des grecs, des romains, et des gaulois et se définit en 476 avec la chute de l'empire romain. A cette époque, la France s'appelle la Gaule et la société est divisée en trois catégories à savoir : les druides, les guerriers, les gens du peuple. Le moyen Age est le temps des châteaux forts et des rois. Châteaux d'abord construits en bois, puis en pierre afin d'être plus solides et de résister aux attaques lors des guerres. La vie s'organise autour du château. Cette société est divisée elle aussi en trois ordres : les gens qui prient tels que les hommes d'églises, les gens qui travaillent à savoir les paysans et les artisans puis les gens qui se battent tels que les seigneurs. L'époque moderne ou les temps modernes, c'est le temps dit-on de grandes découvertes et de la conquête du monde. Grâce à des bateaux plus modernes et plus sûrs ainsi que des caravelles puis de nouveaux outils de navigation à savoir la boussole par exemple. L'être humain peut partir à la découverte

du monde. En Europe, on vend les produits qui viennent des pays découverts c'est la route du commerce. L'esclavage se développe durant cette période. En France, l'époque moderne correspond à l'époque de la monarchie absolue : le roi a tous les pouvoirs. L'époque contemporaine quant à elle commencé en 1789 et se poursuit jusqu'à nos jours. Elle dure plus de deux siècles et a été marquée par les grandes inventions et les révolutions industrielles, les révoltes des populations pour plus de liberté, la guerre mondiale de 1914-1918 et celle de 1939-1945. Si périodiser c'est dépasser la description linéaire des faits pour proposer une interprétation de l'histoire c'est donc notre objectif dans le cadre de cette étude. Puisque le constat que nous nous proposons de relever dans le cadre de cette étude est que la construction par l'ethnographie coloniale d'une Afrique ancienne immobile, figée dans la tradition jusqu'à l'intrusion de la modernité est réelle et concrète, pourtant cette vision de l'Afrique n'est pas exacte. Or, c'est de l'histoire même de l'Afrique qu'il faut partir, puisque le continent africain a fait à chaque époque, partie de l'histoire du monde, mais souvent, sans le savoir : De l'Europe à la chine, de la méditerranée et de l'océan indien au Pacifique, dans les modes cloisonnés d'autrefois, l'Afrique fut au moins partiellement connue des puissances internationales, mais sans que l'inverse allât toujours de soi. La rencontre par les africains de ces mondes étrangers qui venaient à eux fut donc génératrices de chocs. De toutes les façons, l'apparition de l'homme (sapiens sapiens) en Afrique orientale voire centrale qui, selon les tendances récentes de la recherche commencerait vers 160000 av J.C, date des fossiles sapiens le plus ancien et au plus tôt vers 200.000 (Alul Génétique.). La diffusion fut très lente soit de quelques millions d'années pour les prédécesseurs des hominiens, a environ 7000 ans. On arriverait alors aux temps historiques proprement dits, ceux ou les humains vivant en communautés, puis en société, commencent à s'organiser pour la production de nourriture et à pratiquer un début de sédentarisme. Ces débuts correspondent

en Afrique à l'émergence politique de l'Égypte pharaonique et son histoire d'environ 3000 av. J.C à la mort de Cléopâtre en 30 av. J.C, C. Coquery-Virovith (2004 ; pp.31-60). Il a été maintes fois dit que les africains ont connu le monnayage avec l'arrivée des grecs et puis de la colonisation, or le numéraire bronze vient nous rappeler que les africains fonctionnaient avec ce monnayage. La composante essentielle de la masse monétaire d'Afrique proconsulaire était abondante et variée, la division dominante est une pièce d'environ 15/17 grammes pour un moule de 27 millimètres à flanc épais et biseauté. le seul problème que posait le numéraire bronze était au niveau de la diffusion de cette masse monétaire. Pendant plus d'un siècle, le monnayage continuait après la chute de Carthage. La préhistoire à travers l'âge de la pierre taillée et de la pierre polie nous enseigne que les premiers hommes d'Afriques utilisaient des techniques et quelques siècles plus tard, les grecques ont consolidé cela à travers les constructions de maisons et. à ce niveau on peut parler d'un savoir-faire pourquoi pas d'une découverte J.Alexandropoulos (1982, pp. 95-102). Le problème que pose cette réflexion est celui de la non reconnaissance des résultats pourtant pertinents des chercheurs africains. Nous avons à travers l'exposé ci-dessus élaboré, montré que l'Afrique a toujours été au cœur des découvertes mais, le monde a toujours fait preuve d'un scepticisme lié à l'image renvoyée de la colonisation qui traitait l'africain comme un sous homme incapable de réfléchir et ce, quel que soit les cas. L'hypothèse que nous pouvons mettre en exergue ici est celle de l'usurpation du mode de vie et des capacités intrinsèques des africains par les autres ères mondiales, le monde fait preuve de mauvaise foi par rapport à l'existence des africains en tant que chercheurs qu'on refuse consciemment de lui reconnaître. Il est donc questions aussi de démontrer que les chercheurs africains sont au même niveau d'avancée scientifique mondiale à travers les résultats de leurs recherches dans plusieurs domaines. Mais aussi de voir l'impact des résultats sur le plan international. Il est aussi

important de voir la perception que les africains ont d'eux-mêmes. Le but de cette réflexion est de démontrer que l'Afrique est le berceau de l'humanité parce qu'elle a été développée plusieurs siècles avant celui que nous vivons et qu'il n'est pas juste pour les autres de penser continuellement que ce continent a toujours été celui des calamités, de la pauvreté tant morale que matérielle, du sous-développement et un aperçu sur certaines réalisations parlantes et interpellantes de certains chercheurs africains moqués et tournés en ridicules. L'objectif de cette réflexion est de redorer le blason de l'Afrique à travers les résultats des recherches importantes d'africains pour l'humanité. Pour y parvenir, il sera question **de moduler à travers la méthode inductive** cette réflexion en deux grandes parties. La première démontrera les résultats des différents chercheurs africains dans divers domaines et la seconde partie nous aidera à voir comment les résultats sont reçus sur le plan international.

1- Les Différentes Découvertes Dans Divers Domaines Par Les Africains

1.1 – Dans Le Domaine De La Médecine

L'importance de la médecine est immense et indéniable dans la société. Cette science et pratique étudiant l'organisation du corps humain, son fonctionnement normal et cherchant à soigner et prévenir ses pathologies est de mise. Cette profession touche tous les aspects de la société. C'est l'un des domaines les plus compétitifs et nécessite de ce fait beaucoup de travail acharné, il existe de nombreux types de médecines différentes même si leur dénominateur commun est d'aider les gens à mieux se sentir. La santé est une industrie qui a évolué rapidement au cours des dernières décennies en raison des nouvelles technologies et des innovations. À cela, la médecine n'est pas seulement un travail ou une carrière, mais c'est également un mode de vie de personnes qui y consacrent leur vie. ansm.sante.fr explique que la pharmacopée est l'ensemble des critères permettant d'assurer

un contrôle de la qualité optimale, regroupé et publié sous forme de monographies. Ce texte faisant autorité pour toute substance ou formule figurant dans la pharmacopée et constituant un référentiel opposable régulièrement et mis à jour. Celle-ci comprend les textes de la pharmacopée européenne et française. Ces derniers définissent la pharmacopée comme l'art de préparer les médicaments et par extension, c'est un recueil officiel qui regroupe tous les médicaments qui peuvent être délivrés par un pharmacien. À l'opposée, nous avons la pharmacopée africaine. En Afrique, 80% de la population utilise des produits de la pharmacopée traditionnelle dont la richesse et l'efficacité ne sont plus à démontrer surtout avec de nombreux besoins en médicaments. Malgré tout, celle-ci a de la peine à se faire accepter par les experts internationaux. La quête urgente de médicaments ayant encouragé la réaction d'une activité nouvelle à savoir la bioprospection Union africaine (2012 ; P.P.21-24) avec en prime de nombreux médicaments de la pharmacopée traditionnelle africaine en pleine croissance. Mais pourquoi parlée de pharmacopée traditionnelle lorsqu'il s'agit de l'Afrique alors que les européens se proposent de constituer une bibliothèque numérique des connaissances traditionnelles afin de permettre à l'office européen des brevets (l'OEB) et ses pairs, d'être en mesure de consulter la base de données sur les thérapies traditionnelles et les plantes médicinales africaine pour la plupart. Alors même que les pays tels que le Ghana, la Malaisie, le Nigeria, l'Afrique du sud, la Tanzanie et quelques pays du Moyen-Orient ont leurs bases de données. Il est donc question que la pharmacopée africaine renforce la fabrication pharmaceutique afin d'améliorer encore plus les résultats de santé publique et de contribuer au développement économique de notre continent. Cela dit, nous verrons quelques exemples de produits issus de la recherche africaine élaborés par les chercheurs africains, leurs résultats tant sur le plan africain que mondial et surtout la perception des autres par rapport à ces trouvailles. Pourquoi parle-t-on de pharmacopée traditionnelle

africaine alors que les matières premières sont les mêmes utilisées en Afrique et partout ailleurs dans le monde ?

1.2. Vanhivax

Victor Anomah Ngu a inventé le Vanhivax, un vaccin contre le VIH, le virus responsable du Sida. Ce vaccin est destiné aux séropositifs ne faisant pas encore la maladie, puisque ce dernier en son temps avait affirmé que ce produit était une solution immunologique dans le traitement du VIH/SIDA. Il a également mis au point un vaccin dénommé Renovan, qui espace les crises de drépanocytose. Anomah Ngu est un chercheur africain d'origine camerounaise de très longue date, formé par l'inventeur de la Pénicilline, Alexander Flemming auprès duquel il fit ses classes avant de prendre son envol pour une carrière d'universitaire, de chercheur et de praticien de la médecine, de la chirurgie, contribuant de façon notable aux recherches contre le cancer. Il a obtenu son Doctorat en médecine en 1954 à Londres, puis était professeur associé dans des universités américaines, anglaises, écossaises et nigériennes. Il a été ministre de la santé au Cameroun de 1984 à 1988. Il a également été recteur de l'université de Yaoundé et puis retour de l'université de Buea. Victor Anomah Ngu apporte de plus amples explications en ces termes :

« Il y a plusieurs formes de VIH et le virus est en constante mutation. Il est donc difficile de fabriquer un vaccin général. Le Vanhivax est un auto-vaccin fabriqué à partir des cellules souches du virus prélevés sur le malade. Le vaccin augmente le taux de cellule immunitaires appelées CD4 et fait baisser la charge virale. Des malades déclarés séropositifs redeviennent séronégatifs après la prise de ce traitement.»

Le chercheur africain et camerounais à même apporté une limite au traitement dénommé antirétroviraux. Pour lui, ce médicament drogue la cellule et arrête le développement du virus, mais ne redonnent pas à la cellule son état normal. En plus, le malade doit les prendre toute la vie. Alors que le Vanhivax est intégré dans le sang, détruit le virus et rétablit la cellule dans son état normal.

Perception et déception : Cependant et malgré tout ce chemin ayant pour conséquence les résultats révolutionnaires qu'il obtient dans sa modeste clinique de l'espoir à Yaoundé, réduisant à presque néant la charge virale des malades atteints du SIDA, défiant sans complexe les grands laboratoires internationaux connus, malgré encore le fait que les autorités scientifiques, politiques, nationales et internationales soient au courant de ses résultats, le travail d'Anomah Ngu demeure confidentiel comme frappé d'une omerta qui dissimule mal son nom...Heureusement son message a trouvé une cible composée de ses bénéficiaires que l'on imagine nombreux.

1.3. Ngul be tara

La révolution partout dans le monde a toujours commencé par un ras le bol. Pour le cas échéant, la pandémie mondiale liée à Covid-19 ayant causé la mort des millions de personnes serait l'élément déclencheur du réveil de la pharmacopée africaine à ce sujet. Longtemps mis sur la touche, des chercheurs qualifiés et non conventionnel ont décidé de saisir le taureau par les cornes pour déjouer les pronostics prédits par l'OMS au sujet du taux de morbidité devant être constaté en Afrique. Il n'était donc plus question pour bon nombre de chercheurs africains d'attendre le fameux sauveur oriental pour délivrer via les vaccins et anti dote venus tout droit des firmes pharmaceutiques étrangères. Ainsi, l'Afrique a ses talents et compte bien faire confiance aux produits du terroir. C'est dans ce sens que le Dr. Marlyse Mbezele Ndi Samba épouse Peyou est rentrée dans son

laboratoire et en est sortie avec le Ngul Be Tara qui signifie la force des ancêtres en langue ewondo, une langue du Cameroun, pour faire tomber le tout puissant Covid-19. Cette brillante trouvaille de part son efficacité confirmée fait face depuis quelques temps à des apôtres de la déstabilisation. Pour elle, l’Afrique a son mot à dire dans le concert des nations dans le cadre de l’évolution de la science et de la recherche et a choisi de hisser la pharmacopée africaine au sommet en décidant de sauver des vies.

Il faut dire que le produit de cette biochimiste est fait à base des plantes comme *Alstonia boonei* (Ekouk), *Enanthia hlorantha* (Mfol), *Guibourtia Tesmannii* (Essingan), *Euphorbia hirta* et d’autres secrets livrés par les pygmées de la forêt camerounaise. Le médicament est proposé en poudre et solution buvable, contenu dans un bocal sur lequel sont détaillées la posologie et la liste des ingrédients. Il peut être pris de façon préventive et curative pendant sept jours. Avant son autorisation de mise sur le marché, le kit Ngul Be Tara, a soigné plusieurs patients dont moi-même l’auteur de cet article. Cependant, elle propose que les laboratoires qui peuvent fabriquer des antidotes, des vaccins efficaces et sûrs ou autres médicaments puissants soient installés dans toutes les universités africaines dignes de ce nom, surtout dans tous les départements de biochimie. En attendant, Ngul Be Tara, le puissant anti Covid-19 continue de prévenir et d’éradiquer cette pandémie à travers le monde, quel que soit le variant, qu’on soit vacciné ou non. Ainsi Ngul Be Tara tue toute sorte de variants qui existent dans le monde, affirme-t-elle et annonce pour cela que bientôt, des tests PCR made in Cameroon seront disponibles. Ce médicament, 100% camerounais a été homologué et autorisé à être mis sur le marché pour une durée de 5ans. Pour finir, il faut quand même dire que ce médicament se compose ainsi qu’il suit : la formule utilisée pour traiter les infections virales, respiratoires et le paludisme qu’elle a modernisé pour en faire des formules pour la prévention et le

traitement du Covid-19. Malgré que ce produit ait été contesté par plusieurs y compris les camerounais, il continue de faire le bonheur des malades.

Concernant les camerounais, l'importance est de savoir que l'espérance de vie dans ce pays est plus faible dans les villes africaines que dans les villages où l'on connaît plus la médecine traditionnelle. Pour faire un parallélisme avec les européens, on peut dire sans risque de se tromper qu'ils arrivent au Cameroun au 19^e siècle. Pourtant, le Cameroun a toujours existé et les gens soignaient toutes sortes de maladies. Dans nos villages il n'y avait pas de centres de santé, pourtant nos parents vivaient jusqu'à cent ans et plus. Cependant, dans les villes comme Yaoundé, l'espérance de vie se situe entre 50 et 70 ans. Le parallélisme dont il est question aide à comprendre que l'Afrique, mal jugée a toujours été incomprise et même mal connue par ceux qui prétendent la connaître en donnant des leçons de vie aux africains.

1.3. Le Covid-Organics

Le Covid-organic est un remède traditionnel amélioré à la fois préventif et curatif. Selon le Président Malgache Andry Rajoelina, son pays possède une solution pour enrayer le coronavirus. Face à la rapidité de la propagation de cette épidémie, parce qu'il faut dire que le 20 avril 2020, le continent africain comptait déjà plus de 1000 décès pour près de 22313 cas enregistrés. Les chercheurs de l'Institut Malgache de Recherche appliquée (IMRA) l'ont appelé Covid-Organic, G. I. Tounkara (2020, P.P.8-26). Ce traitement présenté sous forme d'une tisane est à la fois préventif et curatif, composé d'artémisia et de plantes médicinales malgaches. Cependant, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a estimé que ce produit n'avait pas subi des tests scientifiques ? En effet, étant donné que Madagascar avait déjà multiplié les livraisons de cette potion dans plusieurs pays africains N. Chahed (2021 ; P.P.12-16),

l'Organisation Mondiale de la Santé a prévenu les dirigeants africains contre la tentation de promouvoir sans tests scientifiques le Covid-organics, cette tisane. Cette mise en garde avait été faite par le responsable de l'OMS pour l'Afrique : le Dr. Matshiiso Moeti lors d'une rencontre avec la presse. Le Président Malgache Andry Rajoelina a promis des essais cliniques en bonne et due forme pour confirmer les vertus de sa tisane. Cependant, plusieurs pensent que cette mésaventure vient du fait que ce médicament provienne d'Afrique. En dépit de ces mises en garde de l'OMS, le Président malgache, Andry Rajoelina, a continué de promouvoir le Covid-organics aussi bien dans son pays que dans le reste du continent. Pour tenter de démontrer l'efficacité du traitement, il s'appuie sur les chiffres de l'épidémie à Madagascar. Un peu plus de 300 cas pour un seul décès.

Pour le Président Andry Rajoelina, les réticences de l'OMS envers le Covid-organics s'expliquent par le fait que ce remède a été élaboré par un pays africain, une thèse que semble approuvée Marius Comoe, le Président de la Fédération des Associations de consommateurs actifs de Côte d'Ivoire. Pour l'OMS, il ne s'agit pas de remettre en cause les effets bénéfiques de la médecine traditionnelle. Mais parle de produits devant répondre aux normes d'homologation internationales et nationales établies.

1.4. Elixir Covid et Adsak Covid

Voilà les deux produits qui constituent le traitement proposé par l'archevêque métropolitain de Douala. Des produits à l'efficacité avérée, qui avaient donc fait leur preuve. Mgr Samuel Kleda puisqu'il s'agit de lui, a déclaré que ce produit avait fait des milliers d'heureux à travers le pays et l'auteur de cet article en témoigne de cela également pour avoir utilisé ce traitement ainsi que ses proches. En se basant sur les statistiques, le nombre de personnes ayant suivi ce traitement et qui s'en est

guéri est d'environ 3000 et de tous ceux qui ont reçu le traitement et l'ont suivi normalement, on a enregistré aucun décès. Ainsi, grâce à cette trouvaille, Mgr Kleda fait désormais parti du dicastère. Les dicastères sont des organismes constitutifs de la curie romaine qui permettent au Pape d'exercer son pouvoir ordinaire, suprême, plénier, immédiat et universel sur toute l'église catholique romaine. Si l'on compare le curie romain à un gouvernement, alors on dira que les dicastères sont comparables à des ministères. La différence ici entre un dicastère et un gouvernement réside au niveau du fait que chaque dicastère dépend absolument du pape et ne peut agir qu'en son nom et avec son accord. Etait-ce donc, au regard de cette explication, une forme de piège pour Mgr Kleda ?

2 – Dans le domaine technologique

Un jeune chercheur africain appelé Chikumbutso Maxwell s'est lancé dès l'âge de 14 ans dans ses recherches sur les énergies alternatives et à l'arrivée, il nous sort entre autre: une voiture électrique à autonomie illimitée, un hélicoptère qui fonctionne avec 5/6 carburants différents (dans la science classique, il aurait fallu changer de moteur à chaque fois), un système d'approvisionnement de courant de base sur les fréquences radio capables d'alimenter des écrans plats TV de 52 pouces sans câble électrique, c'est-à-dire, tu portes ton téléviseur, tu vas dans ton village comme par exemple mouanko. Tu le déposes dans la cour, et tu l'allumes puis tu visionnes sans te soucier des coupures ou d'un branchement quelconque. Ce monsieur effectue des recherches dans son laboratoire appelé Saith Tehnologies Holing en attendant que ses découvertes soient valorisées par son pays, par l'Afrique, par l'Union africaine ou par la diaspora africaine. En plus du système des pyramides adossées sur le fonctionnement du cosmos avec l'énergie électrique sans fil à l'intérieur, il nous

propose un nouveau cap que les autres vont certainement essayer de s'approprier.

2.1. Perception et Réaction De La Communauté internationale Face Aux Efforts Des Africains

Peu d'études empiriques sur l'état de la science en Afrique sont aujourd'hui disponibles dans l'important corpus des écrits sur la science et la technologie en Afrique. Fondé sur les résultats d'une étude financée par la commission européenne, les activités scientifiques et techniques se sont institutionnalisées et professionnalisées en Afrique. De prime abord, on peut se poser la question de savoir comment est-ce que les organisations internationales par exemple perçoivent les efforts des africains sur plusieurs plans. Il faut dire que les organisations internationales tiennent à l'origine leur légitimité des Etats, parce que créés par les Etats, pourtant, c'est de quelque uns des Etats les plus puissants qu'elles ont reçu le mandat qui définit les aspects essentiels de leurs activités normatives et pratiques. Ainsi, si les organisations internationales reçoivent des Etats membres une aide et un soutien, déterminants, conformes aux exigences de leur mission multilatérale, ce qui par la même occasion permet de comprendre pourquoi d'autres pays seraient plus écoutés, plus respectés que d'autres. L'Afrique aujourd'hui à 0,36% du potentiel mondial environ 20000 chercheurs et ingénieurs qualifiés et 0,4% de la dépense mondiale recherche développement, elle fournit 0,3% de la production scientifique mainstream c'est-à-dire, sciences publiées, recensées et citées. C'est encore peu, c'est vrai, mais ce n'est plus invisible. Le potentiel le plus qualifié est actuellement dans les universités avec une production abondante en science mainstream. Ces efforts sont fournis par des africains pour occuper la scène mondiale parlant de technologie. Or tout système national se complète d'une recherche privée, le plus souvent industrielle. C'est précisément ce volet qui est singulièrement restreint en

Afrique. Cependant, il est déjà important de savoir et d'avoir la perception des différentes parties du monde concernant la recherche africaine.

2.2. Par les Européens

Il faut dire que pour les européens, l'Afrique n'a pas été porteuse de valeurs, de projets, elle a apporté plutôt des déceptions et dès lors, a été délaissée. C'est probablement le plus grand drame de ce continent jusqu'à nos jours que d'avoir été ainsi contourné par les européens, détourner de sa propre évolution historique dans plusieurs domaines, sans que l'Europe n'en ait tiré autre chose, malheureusement que beaucoup d'hommes. L'idée était demeurée chez les européens, les vénitiens, les Génois, les portugais, les Espagnols de trouver le moyen de contourner l'obstacle musulman, aggravé par l'obstacle ottoman à la fin de 1453, pour créer un contact direct avec l'Asie et non pas avec un nouveau continent. L'ignorance de l'intérieur du continent africain était énorme, puisque lorsqu'on a commencé à contourner l'Afrique, on ne connaissait pas du tout son intérieur. Elle était héritée de Pline, elle avait survécu chez Honorius d'Autun, on l'a retrouvé au tympan de Vézelay et elle a survécu jusqu'au XIXe siècle, puisque c'est seulement à ce moment qu'on connut le véritable cours du Niger, les véritables sources du Nil, Fondation Singer-Polignac et Institut d'histoire des relations internationales contemporaines (2020, P. 188). Jusqu'à ce moment, on s'imaginait encore que le Nil irriguait l'ensemble d'un continent qui d'ailleurs pour, Ptolemee et les géographes arabes avait la forme d'un têtard énorme étendu du sud de la méditerranée jusqu'au sud de la Chine et s'amincissant progressivement. C'est donc cette image négative de l'Afrique que la plupart d'européens ont maintenu jusqu'aujourd'hui. C'est toute cette situation qui a contribué à complètement déstabiliser les civilisations africaines et, à la longue, rendu plus lourd le regard européen à propos de l'Afrique. Pour ces derniers, dans la plupart des pays africains,

la baisse des budgets publics a entraîné la dégradation des systèmes d'éducation supérieure et de recherche. La base de données Pascal montre selon les européens que la production africaine correspondait en 1991 à 4% des publications produites par les scientifiques européens. En 1997, ce pourcentage était descendu à 3% S. Mihoubi (2021, P.P.56-67). Cette même année, l'Afrique du sud, premier producteur de science en Afrique, avait une production comparable à celle de la Grèce et l'Egypte, deuxième producteur de science en Afrique à celle du Portugal. Tout cet esprit négatif envers l'Afrique par les européens s'est dévoilé également à travers la pandémie à Covid-19 lorsque les supports médias internationaux français avaient déclaré que le Covid-19 allait être une catastrophe en Afrique. Pourtant, grâce à l'ingéniosité des chercheurs africains ça n'a pas été le cas. Puisqu'après avoir largement spéculé sur les effets dévastateurs de la Covid-19 sur le continent africain et de confirmer finalement qu'au commencement de la pandémie, force est de constater que ces représentations négatives relayées par des supports médias internationaux se sont révélées fausses.

2.4. Par Les Américains

Concernant la lutte pour l'éradication du corona virus, les américains, à travers Meredith McMorroghan pensent que l'Afrique devait absolument être un partenaire des Etats-Unis pour que cette lutte soit efficace et efficiente pour l'Afrique. C'est la raison pour laquelle, il est déclaré que le bureau des centres pour le contrôle et la prévention des maladies (CDC) des Etats-Unis en Afrique du sud était à ce titre-là considérée comme un partenaire technique étroit du département de la santé et de l'Institut national des maladies transmissibles depuis plus de dix ans. Pourtant cette dernière affirme avoir constaté qu'il n'y a pas eu forte augmentation des maladies respiratoires graves en Afrique du sud mais continue quand même de penser que les systèmes de surveillances américains jouent les sentinelles en

surveillant disent-ils les tendances de la maladie. Elles arrivent même à s'en orgueillir d'avoir un personnel CDC dans un nombre de pays africains qui travaillent en étroite collaboration avec les ministères de la santé et les partenaires locaux notamment les laboratoires nationaux de référence. Or, les chercheurs africains demandaient juste un financement pour pouvoir mettre en évidence leurs trouvailles concernant les traitements contre le Covid-19. Ce qui signifie que même les USA ont souvent voulu maintenir les africains sous leurs bottes. Dégageant ainsi une idée négative de la recherche scientifique africaine.

2.5. Par les Asiatiques

Berceau de la pandémie de corona virus, la Chine envoie du matériel sanitaire à travers le continent africain. La pandémie a été une aubaine pour les acteurs économiques chinois qui ont fait de nombreux dons de matériels aux pays africains, surtout à grand renfort de communication, Pékin offre son propre modèle à l'Afrique. On pourrait vite aller en besogne et déduire qu'entre la Chine et l'Afrique, il n'y a ni ingérence, ni indifférence. Il faut dire que la Chine exporte dans le monde son matériel, son personnel et son expertise qu'elle a acquise dans la lutte contre un virus qu'elle dit avoir jugulé chez elle. Et c'est effectivement là le sens du développement de ce paragraphe. La Chine préfère exporter son expertise vers les Etats africains. Or les africains ont de l'expertise sur place qui ne demandent qu'à être valorisées et leur seule défaillance réside au niveau du manque de financement suffisamment important pour s'exprimer librement. Ainsi, au lieu de financer les laboratoires africains pertinents et professionnels et donc capables de proposer des traitements contre le corona virus, la Chine préfère une fois de plus infantiliser les africains. Ce qui revient à dire que ce pays continent en réalité ne fait pas confiance aux africains.

Conclusion

Les gouvernements africains se sont engagés à favoriser l'étude de la science et de la technologie. Domaines vitaux pour le développement économique de l'Afrique. Les dirigeants réunis à Addis Abeba ont proclamé 2007, année de la science et de la technologie en Afrique et se sont mis d'accord sur une série d'autres initiatives dont la réaction d'une organisation africaine de la propriété intellectuelle pour aider à protéger les innovations locales et le lancement d'une stratégie planifiée sur 20 ans pour promouvoir la coopération mutuelle dans la recherche en biotechnologie par exemple. Programmes qui seront gérés par les diverses organisations économiques régionales du continent. Bref pour continuer de faire ses preuves, l'Afrique ressent de plus en plus la nécessité de faire rapidement appel à la science et à la technologie tel que fait dans la préhistoire et la suite, cela permettra sans doute entre autre de dynamiser la production industrielle et agricole, garantir la sécurité alimentaire, enrayer les maladies, assurer l'alimentation en eau potable et protéger les populations et leurs environnements. Toutes ces initiatives redoreront à coup sûr le blason de l'Afrique.

Références bibliographiques

Bibliographie

Alexandropoulos J. (1982). La circulation monétaire en Afrique proconsulaire, *Revue des études anciennes, annales de l'université de bordeaux XIII*, publié avec national de la recherche scientifique, de 146 avant J.C à la fin du règne de Tibère, p.p. 95-102

Chahed N. (2020). Covid-19, prévient contre l'adoption du Covid-organics sans test scientifiques, l'OMS, Tunis.

Crozet P. (1994). L'équation en Egypte, les acteurs. Transfert et modernisation des sciences exactes, 1834-1902, p.p.69-99

Coquery-Virovith C. (2004). De la périodisation en histoire africaine, peut-on l'envisager ? A quoi sert-elle ? Dans *Afrique et Histoire*, vol.2. p.p.31-60

Fondation Singer-Polignac et Institut d'histoire des relations internationales contemporaines. (2020). Paris, découvertes européennes et nouvelle vision du monde, *ed* de la Sorbonne, p. 188

Mihoubi S. (2021). Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique, l'Afrique à l'épreuve de la pandémie de Covid-19+varia, p.p.56-67

Naki H., Audu Oyibo G. (1999). *Scientifique sud-africain and Nigérian scientifique*. www.africansuccess.org/www.mw.n

Otte M. (2017). L'humanisation au prisme des pierres taillées, vol16, numéro 2, p.p. 175-178

Toukara G. I. (2020). Les critiques de l'OMS passent mal en Afrique., p.p.8-26

Union africaine. (2012). plan de fabrication pharmaceutique pour l'Afrique, préparé dans le cadre du partenariat de la CUA et l'ONUDI, Addis Abeba, p.p.12-19

Webographie

Himdat B., Ekua Nuama B., Wazni R., Brimfah Y.E, Akwerh et Garba A. (2021). *L'impact des scientifiques africains : comment des années de renforcement des capacités scientifiques ont véritablement changé la donne dans la gestion de la Covid-19 en Afrique*, publié sur Nasikiliz. [Blogs.worldbank.org](https://blogs.worldbank.org) ; <https://blogs.worldbank.org>

Conférence économique africaine: les chercheurs de la BAD publient les résultats de leurs travaux sur le capital humain. (2010). [worldbank.org](https://www.afdb.org), African development Bank ; <https://www.afdb.org>, African-econ.